**Zeitschrift:** La Croix-Rouge suisse

**Herausgeber:** La Croix-Rouge suisse

**Band:** 80 (1971)

**Heft:** 3

**Rubrik:** La page de l'Association suisse des infirmières-assistantes et des infirmiers-assistants CC CRS

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 14.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# La page de l'Association suisse des infirmières-assistantes et des infirmiers-assistants CC CRS

SVK ASIA

## Assemblée des délégués de l'ASIA

Les membres et les amis de l'Association suisse des infirmières-assistantes et infirmiers-assistants CC CRS sont invités à participer à son Assemblée des délégués qui aura lieu *le 27 avril 1971*, à l'Hôtel Kettenbrücke, à Aarau, dès 9 h 45.

**Ordre du jour**
*1ère partie*

1. *Bienvenue*
2. *Nomination des scrutateurs*
3. *Nomination de la secrétaire du jour*
4. *Acceptation du procès-verbal de la dernière Assemblée des délégués*
5. *Acceptation du rapport annuel 1970*
6. *Acceptation des comptes annuels et décharge aux organes de l'ASIA*
7. *Elections au Comité central:*
   a) *de la vice-présidente*
   b) *de deux membres du Comité central*
8. *«Prévoyance sociale pour la vieillesse», rapport de M. Schweizer*
9. *Proposition de la Section Bâle (voir détail dans le Bulletin d'information, no 5/mars 1971)*
10. *Proposition du Comité central (voir détail dans le Bulletin d'information, no 5/mars 1971)*
11. *Divers*
12. *Clôture de la partie officielle*

Repas pris en commun.

*2ème partie*

**«Evolution de la profession d'infirmières-assistantes et d'infirmiers-assistants CC CRS»** (nouvelles directives).

Mademoiselle Annelise Nabholz, présidente de la sous-commission D, et Mademoiselle Béatrice van Gessel, directrice d'une école d'infirmières-assistantes, traiteront ce sujet.
Clôture de l'Assemblée.

## Les besoins de l'homme malade à notre époque

*Nous commençons dans ce numéro la publication de l'exposé présenté lors de la dernière Conférence des écoles d'infirmières-assistantes CC CRS, à Berne, les 26 et 27 novembre 1970, par le Dr Hans Isenschmid qui terminera sa conférence en disant: «J'ai la ferme conviction que la création de la profession d'infirmière et d'infirmier CC CRS représente ‚la' solution qui permettra de répondre aux lacunes que nous avons à déplorer».*
*La Rédaction*

Aujourd'hui plus que jamais auparavant, il est manifeste que l'être humain en tant qu'individu et la société humaine sont en évolution. Les maladies de l'homme affectent elles aussi des formes différentes et les besoins des malades, enfin, varient selon les époques. Si nous voulons être bien préparés à notre tâche de demain et d'après-demain, dans nos professions d'infirmière, d'infirmier ou de médecin, ce problème doit nous préoccuper et nous avons le devoir de chercher à discerner ces tendances évolutives de l'homme, de ses maladies et des besoins du malade. Si nous voulons comprendre réellement les besoins de nos patients, nous devons examiner la question en la plaçant sur la toile de fond des caractéristiques générales de l'être humain.
Fixons tout d'abord notre attention sur quelques indices de l'évolution de l'être humain dans les temps actuels:

*L'homme et son intelligence*

La faculté de penser de l'homme, ses facultés intellectuelles ont pris au cours des temps une prodigieuse importance. L'intelligence de l'homme nous a valu les progrès inouïs de la science et de la technique. A l'école, dans la vie professionnelle, dans la vie sociale, en fait dans tous les domaines de la vie, la valeur de l'homme est de plus en plus mesurée à ses facultés d'intelligence; c'est ainsi que l'homme juge les autres et se juge lui-même. L'être humain n'étant cependant pas fait d'intelligence seulement, ce développement comporte un grand danger. Dans la polarité qui caractérise l'être humain, il y a d'un côté les fonctions

de l'intelligence, mais à l'autre pôle, les sentiments et la vie instinctive qui, eux, ne trouvent pas leur compte, sont en régression et demeurent sous-développés. En face des sentiments qu'il éprouve et des impulsions de ses instincts, l'homme d'aujourd'hui, bien souvent, est décontenancé. Dans la vaste sphère des sentiments, il est désorienté. Tout ce qui constitue sa vie affective et instinctive est négligé, on n'en mesure pas toute l'importance et, dans une large mesure même, les sentiments et les instincts appartiennent à la partie inconsciente de l'être humain, à notre «ombre». Et c'est bien cette carence dans la formation de l'être humain sur le plan des sentiments qui est à l'origine des agressivités non maîtrisées et de l'instinct de destruction dont on a vu tant de déchaînements au cours de cette décennie. L'intelligence, les connaissances, les aptitudes, la logique à elles seules ne parviendront pas à améliorer la relation perturbée entre la jeune génération et celle des personnes âgées. De même, le médecin et l'infirmière ne sauront pas trouver l'attitude qui convient dans les contacts avec des malades dont l'affectivité est troublée, s'ils ne se sont pas préoccupés dans une certaine mesure de leurs propres sentiments en cherchant à voir clair en eux-mêmes.

Longtemps encore, les relations humaines auront à pâtir du fait que l'homme est si peu éclairé dans tout ce qui touche à la sphère des sentiments. Certaines observations donnent cependant lieu de penser que, çà et là, des hommes prennent conscience de ce manque et s'efforcent, par des réflexions personnelles et par des discussions ouvertes sur ces problèmes avec leur famille, leur entourage professionnel ou leur groupe social, de réaliser une nouvelle image de l'affectivité. S'occuper non seulement d'instruire et de développer l'intelligence, mais aussi de former les jeunes sur le plan des sentiments serait une tâche pleine de promesses pour les éducateurs et enseignants, à tous les échelons et dans toutes les disciplines.

*L'homme en tant qu'être conscient*

L'homme devient de plus en plus un être conscient; cette croissance de son champ de conscience se fait dans toutes les directions. Qu'il le veuille ou non, il est le récepteur d'un courant ininterrompu d'informations sur les progrès techniques et scientifiques, sur les tensions sociales et sur tout ce qui se passe dans le monde entier. On ne peut guère se soustraire aux influences qu'exercent sur nous les canaux d'information; on subit sans le vouloir non seulement l'influence des informations diffusées mais aussi celle des différentes tendances propagandistes. Cet élargissement constant de notre champ de conscience n'a pas seulement un côté positif, mais hélas aussi un côté négatif. A côté du danger d'une trop grande accumulation d'impressions, il y a un autre risque: celui de n'être informé qu'à moitié ou de n'avoir qu'un semblant d'information, ce qui mène à porter sur le monde un jugement superficiel, en grande contradiction avec la réelle complexité de la vie dans notre monde actuel et avec la réelle impossibilité de s'en faire une image exacte et complète. Aujourd'hui, dans tous les cas, nous devons nous attendre à ce que les malades eux aussi sachent ou croient savoir beaucoup de choses au sujet de leur maladie et de leur traitement. Cela signifie pour nous que nous devons veiller à être toujours bien informés dans notre domaine respectif, non seulement en lisant la littérature spécialisée, mais aussi par le moyen des canaux d'information. On ne saurait assez lire les journaux; cela est vrai aussi pour les infirmières, les infirmières-assistantes et même pour les élèves. Mais il faut pour cela un certain exercice, tout particulièrement afin de pouvoir faire la distinction entre ce qui est important et ce qui ne l'est pas; il faut, autrement dit, exercer son esprit critique. C'est ainsi seulement que l'on peut conserver sa faculté de discernement dans un grand courant d'informations.

Il me semble que le champ de conscience de l'homme ne s'étend pas seulement en largeur, mais aussi en profondeur. L'intérêt que beaucoup de gens portent aujourd'hui à la psychologie ne relève certes pas toujours d'une saine curiosité; il est néanmoins un signe que beaucoup de gens s'efforcent aujourd'hui de s'examiner eux-mêmes et leurs relations avec leur entourage sous un éclairage nouveau. Dans l'ensemble, on peut qualifier de positif l'intérêt suscité par la psychologie et par la connaissance psychoanalytique de l'âme humaine. Cet intérêt mènera, à travers bien des détours certes, à une compréhension plus profonde des êtres, compréhension dans laquelle on saura tenir compte aussi des côtés sombres de l'âme humaine. Mais il y a aussi, aujourd'hui encore, un grand contingent d'hommes et de femmes qui rejettent avec véhémence les méthodes de travail et les connaissances de la psychologie. Ceux-là ne sont probablement pas encore en mesure de prendre réellement conscience de ce qui manque à leur maturité.

*L'homme et la technique*

Nous devons considérer l'homme comme l'un des éléments d'un monde de plus en plus dominé par la technique et la science. L'intelligence humaine a permis des réalisations techniques et scientifiques qui se sont suivies à un rythme époustouflant. Cela a pour effet que notre environnement est devenu extrêmement compliqué, à tel point que chaque secteur ne peut être compris que par des experts hautement

spécialisés dans un domaine très limité. Beaucoup de gens voient dans cette emprise de la technique une menace. Une «humanisation» des acquisitions de la technique et de la science et leur intégration dans la vie sociale restent à faire. En face des choses et des possibilités créées par son intelligence, l'homme se trouve souvent décontenancé. Cela comporte un danger pour l'individu comme pour l'humanité dans son ensemble. La technique et la science se présentent comme une arme à deux tranchants. D'un côté, on ne voudrait pas y renoncer, car elles permettent de satisfaire magnifiquement des besoins humains. D'un autre côté cependant, de grands efforts devront être faits pour que l'homme prenne conscience de ses responsabilités en face des formidables possibilités que lui offre la technique, pour que celles-ci soient utilisées à des fins constructives et pour écarter les dangers qu'elles présentent. Dans cet ordre d'idées, il ne suffit plus, aujourd'hui, d'évoquer la menace que représente l'utilisation de l'énergie atomique. Nous devons penser aussi aux conséquences des recherches biologiques dans maints domaines. Il faut songer, par exemple, au fait que, dans un avenir tout proche, l'homme sera en mesure d'agir sur les cellules génétiques qui transmettent les caractères héréditaires et qu'il pourra décider du sexe de ses descendants. Des chercheurs sérieux parlent maintenant de la possibilité d'élever encore considérablement la limite d'âge dite «absolue», qui doit se situer aux environs de 80 ans. Qu'adviendrait-il dans notre ordre social si 5 générations ou même 6 devaient coexister, au lieu de 3, comme c'est le cas de nos jours? Aujourd'hui déjà, on en est à la limite des possibilités d'intégrer humainement dans notre société la génération de ceux qui ont dépassé l'âge de 65 ans.

Cette incapacité pour l'homme de faire face à la technique, trouve son expression non seulement dans les pronostics auxquels je viens de faire allusion ou dans certaines situations extrêmes, mais aussi dans la vie quotidienne et spécialement dans la vie quotidienne à l'hôpital. N'arrive-t-il pas bien souvent qu'un homme se sente livré à des appareils et instruments de toutes sortes, qu'il ne connaît pas et qui lui font peur, sans avoir reçu les explications qui auraient été si nécessaires et sans le réconfort d'une présence humaine! Personne n'en a le temps. Le personnel, lui, est si bien familiarisé avec les moyens techniques utilisés dans le domaine spécial qui est le sien qu'il en oublie combien ces appareils peuvent effrayer le profane qui, déjà de par sa maladie, est affaibli et éprouve un sentiment d'insécurité. Il arrive si souvent aussi que le médecin ou le personnel soignant trouve dans la technique une échappatoire pour fuir l'embarras qu'il éprouve lorsqu'il engage ses sentiments dans une relation humaine avec le patient. C'est pourquoi, souvent, les malades se plaignent d'être traités à l'hôpital comme des numéros ou de ne pas avoir reçu d'explications sur les interventions auxquelles ils devaient être soumis. Il semble qu'en devenant étranger à ce monde de sentiments et d'instincts qui est le fond de son être, l'homme s'expose au danger de devenir aussi étranger à l'homme.

### *L'homme et la «réussite»*

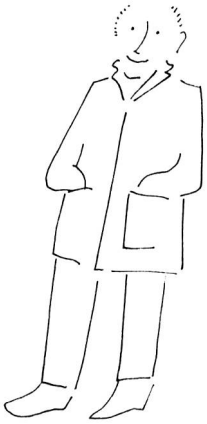
Un fait étroitement lié à ce que je viens de dire est encore à relever: c'est que, de nos jours, l'homme a une tendance à juger de sa propre valeur et de la valeur de son voisin d'après des critères purement extérieurs, tels que le prestige dont il jouit, son revenu, le nombre de travaux scientifiques qu'il a publiés, le prix qu'il a payé pour sa voiture, ses performances sportives. Ce qui est mesurable, la quantité, est grandement surestimé par rapport à la qualité, dans laquelle interviennent des éléments non mesurables. Il est important et en même temps consolant de reconnaître que cette manière de juger d'après des signes extérieurs de réussite mène à une image absolument faussée de la réalité. Les vraies valeurs culturelles qui ont marqué l'histoire de l'humanité, ne peuvent guère être évaluées en chiffres; c'est une valeur intérieure qui les rend agissantes. La manière de juger l'homme qui a cours aujourd'hui à quelque chose de particulièrement tragique lorsqu'elle s'applique à la génération des personnes âgées. Le vieil homme ne peut plus en imposer par des signes extérieurs de réussite; sa force réside dans son être intérieur. Ainsi, la vie du vieillard, aux yeux de celui pour qui les qualités intérieures ne comptent guère, apparaît comme une existence en marge de la société.

### *L'homme et la foi*

L'homme a perdu sa foi naïve, cette faculté non raisonnée de s'abandonner à la transcendance. Autrefois, très nombreux étaient les hommes qui trouvaient dans le christianisme les réponses aux questions qui se posent en relation avec la maladie et la mort. Par le fait que, dans le passé, les bases de la société et le christianisme étaient très étroitement liés, la doctrine chrétienne pendant des siècles a marqué en l'homme une empreinte profonde. Elle lui donnait un sentiment de sécurité et l'aidait à garder son équilibre dans les situations de crise. La plupart des hommes ont perdu cette force que nos ancêtres puisaient dans le christianisme et sont ainsi désemparés en face de la maladie et de la mort. On est dans le vide et on essaye de remplir ce vide en recourant à la science et à la technique, souvent aussi en surestimant le médecin d'une façon presque gênante, pour autant que l'on voie en lui le représentant de la science et de la technique. (à suivre)

nous passons pour la Croix-Rouge

merci, je n'ai besoin de rien !

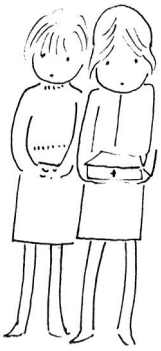


des pansements ? j'en ai à revendre !

je n'ai plus une brique de monnaie !

on n'est pas d'ici !

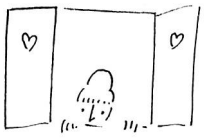
il y a assez de pauvres chez nous !



j'ai "plus un rond" jusqu'à la fin du mois !

# Collecte de mai:

## 12 mauvaises raisons de ne pas donner...



mf